

Guillaume Ancel : « Il y a un lien fort dans l'armée française entre silence et obéissance »



Depuis 1802, l'école spéciale militaire de Saint-Cyr forme les futurs officiers supérieurs de l'armée française. © Ludovic Marin/AP/SIPA / SIPA / Ludovic Marin/AP/SIPA

Guillaume Ancel, ancien officier, part de ses souvenirs à l'école militaire de Saint-Cyr pour critiquer le silence et l'absence de débat au sein des Armées, à l'heure de la guerre en Ukraine.

« I ls s'instruisent pour vaincre. » Et se taire. Passé, il y a quarante ans, par l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, Guillaume Ancel, auteur du blog « Ne pas subir », a puisé dans ses souvenirs pour écrire Saint-Cyr, à l'école de la Grande Muette (Flammarion). Il y dresse le portrait d'une institution qui a finalement peu évolué avec son temps. De sa création en 1802 par Napoléon, les actuels saint-cyriens ont gardé une culture de l'obéissance, certes essentielle pour une armée, mais mâtinée d'un silence parfois coupable, regrette l'ancien officier d'artillerie sol-air. Il y dénonce la pratique des « bahutages », en réalité des bizutages humiliants, dont l'un d'eux a conduit à la mort d'un élève officier en 2012

Les jeunes hommes de la promotion « Cadets de la France libre » de 1985 sont aujourd'hui, pour une quarantaine d'entre eux, des généraux à des postes de responsabilité au sein des Armées. Pour comprendre leur attitude face à la guerre en Ukraine, il fallait remonter à leur formation, explique Guillaume Ancel. Parfois dur, souvent caustique, celui qui a quitté la Grande Muette en 2005 n'est pas là pour régler ses comptes avec Saint-Cyr, assure-t-il, mais pour ouvrir un débat sur l'armée que nous voulons dans les prochaines années, et sa place dans la société.

Le Point : Après avoir livré le récit de vos opérations au Cambodge, au Rwanda et à Sarajevo, pourquoi sortir un livre en 2024 sur votre passage à Saint-Cyr de 1985 à 1988 ?

Guillaume Ancel : Dans les livres précédents, on m'a beaucoup reproché de ne pas raconter le background, avec un récit plus personnel : pourquoi je suis entré dans l'armée, quelle est notre formation... Je l'ai raccroché au présent pour expliquer quel est le lien entre Saint-Cyr et nos expériences actuelles. Contrairement à ce que j'avais imaginé, rien n'a vraiment bougé depuis. Il y a un peu un côté du Guépard , « pour que rien ne change, tout doit changer ». C'est le côté « bocal » de Saint-Cyr.

La société évolue, mais pas le bocal.

Vous parlez d'une culture du silence propre à l'armée, mais particulièrement présente à Coëtquidan...

Notre attitude par rapport à la guerre en Ukraine est difficile à comprendre sans savoir d'où viennent ces commandeurs des Armées. Nous sommes la dernière génération à avoir été préparés à la guerre étatique, et nous sommes toujours dans une forme de déni. Il n'y a eu aucun débat dans la société française alors qu'il y a une guerre juste à côté. Est-ce que cela signifie qu'il faut changer radicalement de modèle d'armée ? Est-ce qu'il faut qu'on mobilise une partie de notre industrie, est-ce qu'il faut envoyer des soldats se battre ? Je pense que c'est compliqué de comprendre le silence de mes camarades si on ne sait pas comment ils ont été élevés.

Vous estimez que les militaires se cachent derrière les décisions politiques ?

J'avais trouvé terrible cette formule d'un ami qui m'avait dit : « La guerre, c'est une succession de saloperies, les militaires sont payés pour les faire et se taire. » Il y a cette espèce de contrat implicite entre l'Élysée qui décide et les militaires, sans quasiment le consulter, avec la garantie que tout cela est possible, car ils ne diront rien. Certains commandeurs de l'armée m'ont dit, entre deux portes, qu'ils avaient été privés du débat sur les conséquences de la guerre en Ukraine sur l'armée française. Il y a eu un soi-disant débat autour de la loi de programmation militaire, mais qui s'est en réalité joué dans un entre-soi de décideurs politiques. Aucun de mes camarades n'a eu le courage de dire que tout cela avait changé et qu'il fallait renverser la table.

La formation à Saint-Cyr manque de réflexions sur les relations civilo-militaires ?

On évitait les débats et plus encore un débat fondamental, celui de notre relation avec le politique. J'ai appris des années après le Rwanda que certains de mes camarades, au moins trois colonels, avaient dénoncé l'ordre de livrer des armes à des génocidaires. Ils se sont retrouvés aux limites de ce qu'ils pouvaient accepter. La prise de conscience d'avoir appliqué un ordre inacceptable sera terrible pour ces officiers qui n'auront rien fait pour l'empêcher. Il y a un lien fort dans l'armée française entre silence et obéissance.

Les cours à Saint-Cyr ont-ils évolué depuis votre passage ?

Oui, un peu. Il y a 10 % de femmes dans une promotion, ce qui reste encore trop peu par rapport à n'importe quelle grande école. Saint-Cyr a toujours investi sur l'enseignement général, mais ces enseignants, qui viennent essentiellement de Sciences Po, ne sont pas respectés. Ils sont même surnommés les rats (en référence aux rats de bibliothèque). On fait tout en sous-main pour que les cadets se comportent comme des militaires et pas comme des élèves. C'est assez attristant de se dire que l'on consacre trois ans à Saint-Cyr, un an d'école d'application, soit quatre ans à la formation de ces futurs grands officiers et que, en même temps, le système les pousse à se mettre dans une forme de défiance vis-à-vis de l'enseignement.

Des Saint-cyriens ont-ils lu votre livre ?

Un conseiller du chef d'état-major des armées (Cemat) m'a appelé pour me dire avec beaucoup d'humour « la Grande Muette, ce serait bien de ne pas en parler ». Thierry Burkhard (actuel Cemat et issu de la promotion « Cadets de la France libre ») était impressionné par la masse de souvenirs. Il n'est pas d'accord avec tout ce que j'écris. Je lui avais dit un jour qu'il faudrait passer d'une culture du silence dans les armées à celle du débat. Il m'avait répondu : « Je ne sais pas faire. » Cela m'a beaucoup poussé à écrire ce livre.

Saint-Cyr, à l'école de la Grande Mulette , de Guillaume Ancel (Flammarion, 368p., 22,90 €)